

Homélie pour la fête de l'Épiphanie 2017 (Mt 2, 1-12)

Ils n'étaient peut-être pas trois ! Dans l'histoire de l'iconographie chrétienne ils furent deux, quatre... parfois huit et même douze.

Ils n'étaient sans doute pas rois ! Rien ne le dit, pas même l'Évangile.

Ils ne s'appelaient sûrement pas Melchior, Gaspar et Balthasar.

Ce qui semble plus sûr c'est qu'ils venaient d'Orient, de Perse probablement... Et c'était des chercheurs. Si la réponse à la question « d'où venaient-ils ? » nous intéresse, ce sont plutôt les questions « où allaient-ils ? » ou « que cherchaient-ils ? » qui sont décisives...

Ce n'était pas des magiciens comme il y en avait en Égypte au temps de Pharaon, de Moïse et de l'Exode. C'était plutôt des savants, un peu astronomes, un peu astrologues, peut-être, comme il y en avait en Assyrie ou à Babylone. Un peu savants, un peu sages, un peu philosophes...

Gardons l'idée de chercheurs, de chercheurs de la lumière, de la vérité... chercheurs du mystère, chercheurs de signes éclairant l'histoire des hommes : « où est le roi des juifs qui vient de naître, nous avons vu (son signe) son étoile ? ».

Il y a quelques années (cela date maintenant !), je suis allé deux fois pour Noël en Irak à Bagdad et Mossoul. C'était la période de l'embargo imposé pendant dix ans à ce pays. Il n'y avait pas d'avion pour y entrer. Il fallait passer par la Jordanie et là, prendre la route du désert et parcourir les 1300 kms séparant Bagdad d'Amman. Nous faisons toujours la route de nuit pour gagner du temps, dans l'air pur et froid de l'hiver, sous un ciel toujours magnifiquement étoilé.

Sur la route je pensais bien sûr à la nuit étoilée de Noël et aux nuits des marches des mages venus d'Orient. Je rêvais de voir une caravane de chameaux, chargés d'or, d'encens et de myrrhe traverser la route. Mais dans le désert d'Irak, je n'ai pas rencontré les mages – aujourd'hui on y ferait de très, très, très mauvaises rencontres – mais je les ai suivis en pensée et je les ai laissés me conduire.

Ce récit que nous venons de lire dans l'Évangile est comme un portail d'entrée dans la compréhension de la Bonne Nouvelle du Salut. D'un côté, voici Bethléem, un événement ordinaire, la naissance d'un enfant, dans l'ombre d'une nuit, dans une étable obscure, et, autour de lui, comme c'est bizarre : ces étranges bergers, étrangers à la vie sociale, à la vie normale, marginaux, méprisés, car vivant dans les champs avec les bêtes ; et puis ces autres étrangers, étranges eux aussi, mi-figue, mi-raisin, pas vraiment rois, pas vraiment savants, pas vraiment sages... D'un côté Bethléem, une femme, un homme, un enfant et quelques personnes qui se réchauffent à cette lumière, à cette chaleur, presque convaincus qu'il y a là du divin, d'autant plus divin que c'est tout simplement humain.

De l'autre côté voici Jérusalem, agitée d'inquiétude : le pouvoir aux abois, la trouille, la peur au ventre ; et la religion, sûre d'elle-même, les grands prêtres et les scribes... qui tous se méfient. Voici Jérusalem qui scrute les écritures... mais ce n'est pas pour reconnaître, ni pour aller rendre hommage, rendre grâce, c'est déjà pour comploter, pour arrêter, tuer et massacrer des innocents !

D'un côté Bethléem, le ciel étoilé, la crèche de la surprise, de la vie, de la naissance et des questions sans encore de réponse. De l'autre Jérusalem, la cité privée d'étoiles, le palais ou le temple des certitudes et des réponses vite faites, sans vraies questions.

Tandis qu'à Jérusalem continue de s'écouler aujourd'hui notre histoire, toujours la même, couleur de larmes et de sang, l'histoire des puissants, de la violence aveugle, des frontières et des murs de séparation de jugement et d'exclusion... à Bethléem s'écrit une autre histoire, celle des multiples crèches, qu'ouvrent et qu'éclairent les croyants et les hommes de bonne volonté dans notre monde, de ces crèches lumineuses, aussi nombreuses que les étoiles dans le ciel, où se rencontrent et se soutiennent les nations, les couleurs, les races, les classes sociales, les générations... pour rendre grâce au Dieu vivant, pour accueillir la vie qu'il donne et pour transmettre la vie.

Béni sois-tu Seigneur de nous avoir donné Bethléem et la crèche et les bergers et les mages !

Chercheurs de Dieu et de l'homme, chercheurs du mystère de la vie, nous risquons bien vite de ne plus l'être, par peur, par désir de sécurité. La peur conduit aux protections de toutes sortes, aux solutions toutes faites, aux réponses évidentes. Nous nous accrochons alors à ce que nous appelons nos valeurs, qu'elles soient chrétiennes ou non, républicaines, laïques, démocratiques, que sais-je ? C'est en vain si nous en restons là. Nous oublions que la vie des hommes ne se joue pas dans les palais ou dans les temples, mais dans les foyers, dans les crèches, là où les hommes et les femmes peuvent peut-être se tourner vers un avenir qui a du sens, là où ils peuvent croire, aimer et espérer.

Ce ne sont pas les certitudes et les valeurs qui nous protégeront. Certes elles nous ont aidé et elles nous aident : elles font partie de ce qui nous a sans doute permis de nous construire. Ce qui nous protégera, ce qui nous fera vivre, ce sont nos questions, nos interrogations, nos recherches, nos audaces à rencontrer, à découvrir, le renouvellement de nos intelligences, nos capacités à rencontrer, à dialoguer.

Alors, il n'y a qu'une seule chose à faire : ouvrir des crèches et les laisser ouvertes à tous ceux qui veulent, y mettre la lumière de leurs questions, de leurs recherches, leur désir de rencontrer, de reconnaître, de rendre hommage, de rendre grâce... Oui, une seule chose est à faire : allumer partout des foyers de lumière, d'accueil de la vie où les hommes et les femmes, les riches et les pauvres peuvent venir offrir : l'or de leur foi, l'encens de leur amour, la myrrhe de leur espérance.

Chaque baptisé, chaque croyant, chacun de nous est invité à faire cela, là où il est. Chacun de nous. Au boulot !

Frère Eric de Clermont-Tonnerre, op